

Milo Rau : le réel est tragique

Philippe Couture

Numéro 168 (3), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88855ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, P. (2018). Milo Rau : le réel est tragique. *Jeu*, (168), 76–79.



MILO RAU: LE RÉEL EST TRAGIQUE

Philippe Couture

Depuis le percutant *Hate Radio*, présenté à Montréal au FTA 2014, le metteur en scène suisse-allemand Milo Rau n'a cessé de peaufiner un théâtre politique passionnant. Regard sur le travail actuel de cet artiste majeur de notre temps, à partir de la Belgique, où il s'installe de plus en plus durablement.



Il affectionnait les reconstitutions rigoureusement détaillées d'événements historiques; il crée maintenant des spectacles autoréflexifs, qui s'inspirent de ce même réel reconstitué, pour naviguer dans la sociologie et dans l'histoire de l'art. Avec une touche de théâtre filmé pour créer un dialogue fécond entre la scène et l'écran.

Nous sommes à Bruxelles, boulevard Émile-Jacqmain, au Théâtre National Wallonie-Bruxelles pendant le Kunstenfestivaldesarts 2018. Le grand plateau est presque désert, si ce n'est quelques chaises, une console de son, un écran, et une voiture, apparue dans la pénombre côté jardin. Soudain va se jouer une scène d'une rare violence: l'agression d'un jeune homosexuel à Liège est reconstituée dans le moindre détail. Dans ce spectacle intitulé *La Reprise: Histoire du théâtre (1)*, Milo Rau utilise l'affaire Ihsane Jarfi pour mener une quête de compréhension de la violence ordinaire et pour analyser une Europe dans laquelle monte un discours intolérant. Par des voies esthétiques radicales, ici une représentation très crue de la violence, il crée la matière première d'une vaste réflexion que le spectacle déploie en flirtant d'abord avec le théâtre documentaire, montrant les traces

d'entrevues réalisées avec les proches de la victime, puis en tissant une toile de réflexion sur le théâtre comme espace historique d'appropriation du traumatisme de la violence.

Voilà le genre de démarche artistique à laquelle se consacre désormais Milo Rau, accordant une attention toute particulière aux traumatismes de la Belgique, pays où il dirigera, à compter de la saison 2018-2019, le prestigieux théâtre NTGent, à Gand. Avant de sculpter cette œuvre protéiforme au sujet de l'affaire Ihsane Jarfi, il s'est intéressé au cas de Marc Dutroux, reconnu coupable en 2004 d'assassinats et de viols sur mineurs. Le spectacle qui en a résulté, *Five Easy Pieces*, mettait en scène un groupe d'enfants et a été considéré comme l'un des chefs-d'œuvre européens du moment. Désireux de faire ce qu'il appelle une «psychanalyse politique de l'Europe», le metteur en scène a aussi récemment creusé la question du djihadisme (*The Civil Wars*, 2015) et interrogé la violence des migrations (*Empire*, 2017). Chaque fois, ces problématiques sociales lui servent de socle, mais ne sont pas son unique objet: elles lui permettent des explorations plus vastes, tantôt des récits familiaux sur l'absence du père, tantôt des histoires intimes qui font



Milo Rau sur la scène de la Schaubühne de Berlin. © Daniel Seiffert

écho à la tragédie de Médée ou à la guerre de Troie. L'actualité la plus brûlante l'intéresse autant que le théâtre antique.

NON, CE N'EST PAS DU DOCUMENTAIRE

Aussi passionné soit-il par les enquêtes sur le terrain, et bien qu'animé par un passé de journaliste, Milo Rau n'aime pas l'étiquette de « théâtre documentaire » que l'on pourrait vouloir accoler à son travail. La tentation est forte, en cette époque faste pour un théâtre du réel qui réinvente le journalisme et auquel le créateur semble appartenir en partie. Au début de *La Reprise*, par exemple, j'ai pensé à un classique du genre, le célèbre *Projet Laramie* de Moïses Kaufman, avec lequel le spectacle partage certains thèmes. Mais il est vrai que Milo Rau s'en éloigne drastiquement au fil du spectacle, se dirigeant peu à peu vers un théâtre tragique, qui s'inscrit consciemment dans la grande histoire universelle du théâtre occidental.

Il est catégorique à ce sujet: son théâtre est plus fictionnel que documentaire. En entrevue avec la journaliste Sylvia Botella, pour la RTBF, il explique qu'il n'aime pas « l'idée démocratique d'un théâtre pseudo-documentaire qui postule que tout le monde a le droit d'être sur scène »: « Je pense le contraire, lance-t-il. Le metteur en scène doit affirmer que le théâtre n'est pas démocratique, qu'il est cruel. On peut être sur scène mais on doit être tragique. L'acteur est l'outil du théâtre. Celui-ci le prend pour le transformer. Cette idée va à l'encontre de l'art de la performance qui préconise l'authenticité, la vérité, depuis 50 ans. Des clichés petits-bourgeois persistants que je veux déplacer ailleurs, dans un nouveau théâtre tragique¹. »

Milo Rau fait ce qu'on pourrait appeler du « nouveau réalisme », peut-être, ou encore du

1. Sylvia Botella, « Milo Rau: Five easy pieces – Les îles de la fiction », RTBF [web], 17 mai 2016.

« théâtre d'immersion », comme il le désigne lui-même en s'inspirant de Bourdieu, qui a été son professeur de sociologie et dont il estime modestement suivre les traces. Néanmoins, sa carrière s'est principalement déroulée entre Zurich et Berlin avant de fleurir en Belgique flamande, et on ne peut nier qu'il appartient à un certain courant de théâtre documentaire suisse-allemand dominé par Stefan Kaegi et son Rimini Protokoll.

Il est vrai, toutefois, que Milo Rau se tient loin d'un théâtre saturé d'informations factuelles, loin, par exemple, d'une démarche à l'américaine popularisée au Québec par Annabel Soutar et sa compagnie Porte Parole. « Pour *Civil Wars*, j'ai rencontré plusieurs familles de jeunes qui sont devenus djihadistes, en lien avec les attentats de Zaventem, dont je ne parle finalement que très peu dans la pièce, a-t-il expliqué au magazine belge *24h01*. Les informations ne



Empire, concept, textes et mise en scène de Milo Rau (International Institute of Political Murder), présenté au Kunstenfestivaldesarts 2017. © Marc Stephan

sont pas tellement importantes pour moi, il s'agit plutôt d'acquérir les connaissances les plus approfondies possible pour, ensuite, pouvoir créer. Beaucoup de gens considèrent mes pièces comme des documentaires, alors qu'elles sont totalement inventées².»

À GAND, UN MANIFESTE

S'il nous arrive de regretter l'époque pas si lointaine où Milo Rau produisait un fascinant théâtre de *re-enactment*, ou de reconstitution, utilisant parfois des scénographies élaborées pour faire revivre le procès de Ceaușescu (2009), la condamnation des Pussy Riot (2013) ou le studio de la radio des Mille Collines au Rwanda (2006), le metteur en scène a abandonné cette forme précise pour valoriser un théâtre plus scéniquement dépouillé et,

2. Estelle Vandeweegehe, « Au théâtre, la confrontation est la loi unique », *24h01 : La revue belge des grands reportages*, 11 mai 2017.

ironiquement, plus dramaturgiquement complexe. Il semble vouloir imposer une partie de sa nouvelle vision du théâtre aux collaborateurs dont il programmera le travail au NTGent. En dévoilant sa toute première saison, comprenant des spectacles de Faustin Linyekula, Luk Perceval et Miet Warlop, il a aussi levé le voile sur le *Manifeste de Gand*, un document énonçant une série de consignes à respecter par les artistes de sa saison.

Le manifeste prône un théâtre dépouillé, bilingue, conçu avant tout pour la tournée et pour raconter un monde mouvant. « Chaque production doit être présentée dans au moins dix villes », dit le manifeste. « Au moins deux langues doivent être parlées sur scène. Au moins deux des interprètes doivent être des non-acteurs. L'adaptation littérale de classiques est interdite. Il ne s'agit plus de représenter le monde. Il s'agit de le changer. » Le manifeste peut certes sembler un brin

autoritaire, il a néanmoins le mérite d'établir une vision claire. Ainsi, Milo Rau poursuit en Belgique, en particulier dans les Flandres mais sans négliger le monde francophone, une aventure théâtrale que toute l'Europe observe attentivement. ●

Critique de théâtre et journaliste culturel travaillant entre Montréal et Bruxelles, **Philippe Couture** collabore à *Jeu* depuis 2009. Il a publié fréquemment dans les pages du magazine *Voir* et du quotidien *Le Devoir*, en plus de collaborer à *Liberté*, à *UBU Scènes d'Europe*, à *Alternatives Théâtrales* et à ICI Radio-Canada Première (radio et internet).